

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON



M O N T P E L L I E R

Théâtre Nô
Umewaka « Ken-no-Kai »

21 ARTISTES

(acteurs, musiciens, chœur)

SEPTEMBRE

GRAMMONT

Vendredi 28, Samedi 29 à 20 H 45

Dimanche 30 à 18 H



Le Nô en bref

Q : Quand le Nô a-t-il apparu ?

R : Il est apparu au Japon aux quatorzième et quinzième siècles durant la période Muromachi (1331-1573), quand Kan'ami (1333-1384) et son fils Zeami (1364-1443) ont créé cette nouvelle forme de spectacle.

Q : Quels rôles jouent les acteurs dans ce spectacle ?

R : Le rôle principal s'appelle le Shite. Le rôle secondaire est connu sous le nom de Waki. Autour de ces rôles se rangent plusieurs rôles ; le Tsure, qui est le compagnon du Shite ; le Wakitsure, qui est également un compagnon du Waki ; le Kobata, acteur-enfant qui joue un rôle d'enfant, ou celui d'un personnage qui, joué par un adulte, détournerait l'attention du rôle central du Shite ; l'Ai, qui apparaît au cours de la pièce pour expliquer l'action ou raconter à nouveau l'histoire. Ce dernier rôle est tenu par l'acteur du Kyogen, farce traditionnelle du Japon. Ajoutons que le Shite et le Tsure portent généralement un masque, alors que les autres n'en portent pas.

Q : Comment est la musique ?

R : Il y a d'abord un chœur, désigné sous le nom de Jiutai, d'environ huit personnes. Il chante en langage poétique la situation, ou s'identifie avec les personnages pour exprimer à leur place l'émotion dans laquelle ceux-ci sont impliqués. Puis il y a les musiciens, qui jouent de quatre instruments : un petit tambourin que l'on porte sur l'épaule ; un grand tambour que l'on tient sur le genou ; une flûte en bambou ; et parfois un tambour à baguettes. Pour contrôler leur tempo, les acteurs se servent du rythme et des cris que produisent les joueurs de percussions. L'accompagnement musical qui en résulte est connu sous le nom de Hayashi.

Q : Comment se présente l'aire de jeu ?

R : La scène a trois pieds sur trois, c'est-à-dire 5,16 mètres carrés.

Il y a aussi un espace derrière la scène, où se tiennent les musiciens et les surveillants, et côté cour un espace où se trouve le chœur. Un passage rappelant un pont permet de rejoindre les coulisses côté jardin.

Dans les coulisses se trouve la salle du miroir, où l'acteur principal qui porte déjà son masque, concentre son esprit devant un grand miroir avant d'entrer en scène. Un rideau à l'extrémité du passage en forme de pont sert aux entrées et sorties des acteurs et musiciens.

En fond de scène, le dessin d'un pin noueux est peint sur un panneau de bois. De petits pins sont posés des deux côtés du passage : le motif du pin est un souvenir de l'ancien théâtre Nô qui était construit en plein air, et symbolise aussi un endroit où vivent les dieux.

Q : Combien y-a-t-il de pièces différentes ?

R : Le répertoire actuel comprend entre 200 et 250 pièces, divisées en cinq catégories d'après le rôle principal. On distingue d'abord les pièces de dieux (Waki Nô ou Kamimon), où apparaissent des divinités. Puis il y a les pièces de guerriers morts qui sont attachés à leur ultime bataille (Shura-mono). La troisième catégorie rassemble les pièces dont les femmes représentent le personnage principal (Katsura-mono). La quatrième catégorie comprend les pièces traitant de personnes délirantes, ou de personnages vivants (Genzai-mono ou Monogurui-mono). Et la cinquième catégorie inclut les pièces qui parlent de visites d'êtres surnaturels, démons ou dieux impétueux. A part, il y a une pièce spéciale très ancienne, Okina, que l'on joue généralement pour le Nouvel An.

Une journée de Nô comprenait autrefois cinq pièces - une de chaque catégorie, avec des petites farces Kyogen entre. Maintenant, on joue généralement deux pièces de Nô, avec en intermède une farce Kyogen.

Q : Pourquoi les acteurs restent-ils si peu actifs ?

R : Bien que le passage du temps, ou les changements de scène soient expliqués par le chant ou la parole, l'émotion qu'ils produisent sont suggérés par un simple changement d'attitude ou de direction ou encore par un tour sur soi-même.

Quand l'acteur principal reste immobile, l'effet est celui de quelqu'un que l'on perd de mémoire, ou qui a le souffle coupé par la surprise ou la peine. Un des aspects les plus fascinants du Nô consiste en cette technique de suggestion de l'émotion par de simples gestes lentement et soigneusement exécutés.

Des mouvements symboliques, du nom de Kata (ou motifs), chorégraphiés entre eux, permettent d'évoquer de nombreuses images. On voit aussi à deux ou trois endroits de chaque pièce, un mouvement qui représente une action particulièrement violente ou effrayante. Tout cela permet de représenter la vie humaine qui se déroule dans l'éternité ainsi que dans le temps, et renforce l'intérêt du Nô comme forme de théâtre. Le Nô est calme à l'extérieur, mais sa violence intérieure en fait une forme de théâtre classique tendue par une énergie puissante.

LE THEATRE NO

Histoire

Le "Nô" est le théâtre classique du Japon. Il a 600 ans d'histoire et c'est un art d'un raffinement extrême d'un symbolisme très poussé. Il est pourtant, et c'est là peut-être un exemple unique au monde, toujours vivant et populaire aujourd'hui.

A l'origine, il y avait le "Sarugaku", une forme de divertissement populaire héritée de l'antiquité, d'origine mélangée, indigène et étrangère. Ce sont deux hommes, un père et un fils, Kan-ami et Zeami, qui vers la fin du 14^e siècle ont créé le "Nô" en innovant et en raffinant sur le "Sarugaku". Près d'un tiers des 240 pièces de Nô qui nous restent aujourd'hui ont été composées par ces deux hommes. C'est aussi Zeami qui fixa plus tard et mit par écrit les principes esthétiques de l'art du Nô.

Le Nô, jusqu'à l'Ere Meiji à la fin du 19^e siècle, fut l'objet d'une protection spéciale du gouvernement. Il avait en effet, au cours de la période Tokugawa, été considéré officiellement comme une cérémonie rituelle du gouvernement des "Shoguns".

Ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais il y a encore plus d'un millier de personnes pour qui le Nô est leur profession. En dehors des musiciens qui accompagnent les représentations de leurs instruments, il y a environ 800 professeurs qui enseignent la manière de chanter le Nô en style dit "utai" et dont les élèves sont tous des amateurs. Ce nombre comprend également les acteurs professionnels. Les acteurs de Nô se divisent en cinq écoles, dont quatre (Kanze, Komparu, Hoshô, Kongo) remontent au 14^e siècle et une (Kita) ne date que du 17^e siècle. La plus importante de beaucoup est Kanze.

Distribution, masques et costumes

Le rôle principal dans une pièce Nô s'appelle le "shite". Il a un compagnon, le "tsure". Le rôle secondaire est désigné sous le nom de "waki". Il peut aussi avoir un compagnon, le "waki-zure".

Dans toutes les pièces le "waki" et le "waki-zure" sont dépeints comme des personnages vivant dans le présent. Les rôles de "shite" au contraire représentent souvent des fantômes ou les esprits des hommes du passé, une personne qui est hors de ses sens, ou encore quelque créature animale ou surhumaine. Le "waki" a pour fonction de lier ces êtres évanescents d'un autre monde avec le monde de la réalité.

Le "shite" porte généralement un masque, les "tsure" n'en portent que s'ils personnifient une femme. Le "waki" et le "waki-zure" n'en portent pas. Ni non plus le "kokata", un acteur enfant qui intervient parfois, même s'il personnifie une fille.

Pourquoi ces différences dans le port du masque ? La raison en est que dans une pièce Nô, seul le "shite" est un personnage central. Le personnage du "waki" n'a en réalité aucune influence sur l'histoire elle-même. Quant au masque porté par le "tsure", s'il représente un même type de personnage que celui porté par le "shite", il n'a pas la noblesse de celui-ci. Un des principaux buts recherchés dans le port du masque par le "shite" est de rendre possible une plus grande profondeur d'émotion. Son costume est soit remarquablement riche et somptueux soit la quintessence de la simplicité élégante. Quel que soit le type de personnage représenté par le "shite", jamais on ne renonce à cette richesse et à cette beauté de ligne du costume en faveur du réalisme. Même quand le "shite" personnifie une vieille femme pauvre, la ligne élégante de son costume n'en est pas changée pour autant. Même quand il représente un personnage appartenant au même rang social que ses compagnons, c'est invariablement lui qui est le plus richement vêtu. A cet égard le Nô est à l'opposé du réalisme.

Il l'est aussi dans le cas du "kokata", l'acteur-enfant. Celui-ci ne porte pas de masque parce que les traits innocents d'un enfant ne possèdent encore aucune marque distinctive de procession ou de rang social. L'acteur-enfant apparaît dans des pièces où l'intrigue elle-même requiert la présence d'un enfant. Mais il apparaît aussi dans des rôles mineurs d'adultes comportant très peu de mouvement, où l'emploi d'un acteur adulte détournerait l'attention du rôle central du "shite".

Les masques - Il y en a une grande variété. En gros on peut les diviser en masques d'hommes, de femmes et de démons. Dans les deux premières catégories on trouve de tout, depuis le masque d'enfant jusqu'à celui de vieillard et même de mort. Les masques de démon, qui sont aussi masculins ou féminins, représentent des émotions ou des passions sous des traits exagérés qu'on peut difficilement qualifier d'expression naturelle du visage humain. Ils représentent aussi parfois quelque être hors de l'humain ou surnaturel tel que bête ou démon.





Les costumes de Nô

On désigne les costumes sous le nom de Shôzoku. Quand un acteur s'habille pour une représentation, il commence par les sous-vêtements. Le costume se compose d'une robe de dessous (Ki-tsuke), d'une sorte de jupe-pantalon (Hakama) que l'on met par dessus, et enfin du costume lui-même (Uwagi). Un des plaisirs du Nô consiste à observer les diverses combinaisons qui sont employées en fonction du rôle et de l'interprétation des acteurs.

Il y a en plus de très beaux bandeaux (Katsura-obi) qui servent à fixer les perruques des rôles de femmes. Les costumes de femmes sont eux-mêmes divisés en deux sortes : ceux qui arborent des couleurs chaudes (Iro-iri) et ceux qui n'en ont pas (Iro-nashi), cette distinction suggère l'âge du personnage.

Les costumes de Nô étaient d'abord des habits que les familles puissantes de Samurais ou d'aristocrates mécènes offraient en cadeau aux acteurs de Nô. Le développement des techniques de teinture ont permis par la suite l'émergence de motifs ornementaux sophistiqués, et ces traditions qui reflètent le goût des acteurs ont été transmises de génération en génération.

Les costumes du groupe Umewaka Kennôkai sont très appréciés par les critiques pour leur beauté comme pour les combinaisons étonnantes de couleurs, de dessins et de formes dont ils font preuve.

Les costumes - Ils sont, comme on l'a dit plus haut, hautement stylisés, d'étoffe riche mais, pour la ligne, d'une sévère simplicité. Les motifs sur les vêtements sont aussi de nature symbolique. Les dessins en sont hardis, d'une extravagante beauté mais d'une délicatesse pleine de sensibilité dans le détail. La forme stylisée des vêtements comme la raideur de l'étoffe font que les contours naturels du corps humain sont presque entièrement effacés. A l'intérieur du moule formé par le vêtement rigide, l'acteur se tient dans une position qui n'est pas naturelle, le corps légèrement penché en avant à partir de la taille. C'est ainsi que le vêtement qui forme la ligne. Le corps s'y conforme de l'intérieur. Cette posture lui permet aussi d'être toujours prêt pour le mouvement suivant. C'est la posture de l'attention en alerte et de la présence d'esprit. D'autre part, le fait de cacher les lignes du corps correspond dans l'art Nô à un principe esthétique. C'est en niant l'existence visible de sa propre personne que l'acteur est rendu capable de donner une vie réelle au personnage qu'il incarne. Chacun de ses mouvements exprime une émotion de ce personnage et sa danse est ainsi imprégnée de sentiment artistique.

C'est aussi le cas du masque porté par le "shite". Il sert également à cacher à la vue les traits individuels de l'acteur. Même le visage sans masque ne doit jamais à aucun moment montrer de signe d'émotion ou de changement d'expression. Le Nô est un art superbe au charme subtil, né de toutes les restrictions qui lui sont imposées par la stylisation du costume, du masque, des gestes stéréotypés et qui effacent l'individualité de l'acteur.

C'est un semblable refus du réalisme qui veut que les acteurs jouant un rôle de femme n'essaient jamais d'imiter une voix féminine dans leurs chants et leurs dialogues.



LA TROUPE :

UMEWAKA KEN' NO KAI

L'Umewaka Ken' No Kai est une troupe du Nô de la famille Umewaka, une des plus grandes familles qui appartiennent à l'École Kanse. La famille Umewaka est issue de la très ancienne famille de Sarugaku (ancien Nô) dont le siège se trouvait à Tanba (environs de Kyôto) au XIVe siècle. On l'a vue au XVe siècle admise dans la cour de l'empereur et au XVIe siècle dans la cour du Shogun.

C'est au XIXe siècle que la famille Umewaka a obtenu une grande réputation. A cette époque on l'a regardée comme la plus grande famille de l'École Kanse.

Manzaburô Umewaka Ier (1888-1909) était appelé "Le plus grand acteur du Nô", et il a eu le Prix de la Civilisation de l'Etat. Son fils, Manzaburô II (1908-), n'en est pas moins connu et on le voit souvent cité comme "un des meilleurs acteurs d'aujourd'hui" dans les articles de journaux.

L'Umewaka Ken' Nô Kai est tenu actuellement par Manzaburô II, mais comme il est âgé, c'est Makio (1941-) qui dirige maintenant la troupe. Ajoutons ici que Makio est très connu comme le meilleur acteur qui joue le rôle de femme.

La famille Umewaka donne par an de nombreuses représentations sous plusieurs noms : une séance à Tanba sous le nom de la famille, douze séances sous le nom de l'Umewaka Ken' Nô Kai, deux séances sous le nom du Kikkô Kai et deux séances sous le nom de l'association de Makio. De plus, elle donne régulièrement des représentations en province pour la vulgarisation du Nô.

Entre 1967 et 1989, l'Umewaka Ken' Nô Kai a fait sept tournées à l'étranger, en Angleterre, au Danemark, en Norvège, en Suède, en Finlande, au Portugal, en France, en Allemagne, en Hollande, en Italie, en Australie, en Suisse, à l'Iran, en Yougoslavie, à Hawaï, aux Etats-Unis et en Belgique.

THEATRE NO
Umewaka "Ken-no-Kai"

PROGRAMME

VENDREDI 28 SEPTEMBRE à 20 H 45

HAGOROMO

La robe de plumes

KOI NO OMONI

Le poids de l'amour

SAMEDI 29 SEPTEMBRE à 20 H 45

KINUTA

Le rouleau de tisserand

SHOKUN

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE à 18 H

HAGOROMO

La robe de plumes

AOI NO UE

Dame Aoi

Durée de chaque pièce : 1 H / 1 H 30
avec entracte de 20 mn.

VENDREDI 29 SEPTEMBRE à 20 H 45

KINUTA — Le rouleau de tisserand
de Zeami

- I - Le *waki* entre, avec son suivant ; il vient de passer trois ans à Kyôto et s'apprête à rejoindre son foyer, à Ashiya ; il envoie son compagnon prévenir sa femme de son retour avant la fin de l'année.
Le messenger arrive à Ashiya. Le *shitô*, la femme du voyageur, se plaint à lui de l'absence de son mari. Quelque part au loin, on entend le bruit monotone du rouleau de tisserand. Pour se distraire, la femme veut fouler des étoffes. On apporte un rouleau de tisserand. La femme danse, portée par son amour et sa nostalgie. Puis, apaisée, elle se met à fouler des étoffes pour que le bruit du rouleau, porté par le vent d'automne, rappelle son mari à son amour. La fin de l'année arrive et son mari retarde encore le retour ; elle meurt de douleur.
- II - Le voyageur, prévenu de la mort de sa femme, est revenu à Ashiya. Il trouve le rouleau de tisserand abandonné et évoque avec regret sa femme. Le fantôme de celle-ci apparaît et lui reproche les souffrances que son absence lui a infligées. Bien que morte, son amour et sa rancœur l'empêchent de se détacher de la terre. On implore le Bouddha pour qu'il purifie peu à peu son âme ; le fantôme retrouve enfin la paix et disparaît dans le ciel.

VENDREDI 28 SEPTEMBRE à 20 H 45

KOI NO OMONI - Le poids de l'amour
de Zeami

- I - On apporte un paquet orné de riches broderies. Une Dame entre et prend place. Le *waki* arrive : c'est un Seigneur de la Cour, il vient chercher le vieux jardinier de la Cour, pour le soumettre à une épreuve : la Dame présente sur scène, et dont le vieux est amoureux, a accepté de se laisser voir à la condition que le vieux jardinier ferait cent mille tours du jardin en portant le précieux paquet, léger en apparence, d'un poids énorme en réalité.
Le *shitô*, le vieux jardinier, arrive à l'appel du Seigneur et accepte l'épreuve. Il s'efforce en vain de porter le paquet et épuisé, sentant l'approche de la mort, il maudit la Dame : "Je vous ferai payer cette charge !"
- II - Le Seigneur raconte à la Dame la mort du vieux jardinier. Elle s'assoit à côté du paquet pour le contempler et ne peut plus se relever. Le fantôme du vieux jardinier apparaît et reproche violemment à la Dame ses cruautés. Devant le remords de celle-ci, sa rancœur s'apaise peu à peu. Il la quitte en lui pardonnant et lui promet d'être son éternel ange gardien.

VENDREDI 28 SEPTEMBRE à 20 H 45 et
DIMANCHE 30 SEPTEMBRE à 18 H

HAGOROMO - La robe de plumes
attribué à Zeami.

On apporte un pin sur la scène. Le *waki*, le pêcheur Hakuryō, arrive au bord de la mer, dans la pinède de Miho, où flotte un léger brouillard. Il trouve suspendue à une branche, une splendide robe qu'il veut emporter chez lui. Arrive le *shitē*, une Fille du Ciel, pour la lui réclamer : c'est sa robe de plumes célestes, sans laquelle elle ne peut retourner au ciel. Hakuryō est touché par ses supplications et lui demande en échange de sa robe une danse. La Fille du Ciel la promet et réclame sa robe pour l'exécuter. Hakuryō d'abord méfiant, accepte. La Fille du Ciel sort revêtir sa robe puis revient sur scène exécuter l'exquise danse ; le final célèbre à la fois les splendeurs du Ciel et la beauté du paysage paisible de Miho. "Dans Hagoromo, qu'on joue dans le froid clair de janvier, on voit l'Ange, sa robe sainte reconquise, repliant au-dessus de sa tête un membre sublime, s'élever littéralement vers le ciel en une colonne de neige et d'or".

Texte traduit par René Sieffert dans *Nō et Kyōgen I*, publications orientalistes de France.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE à 18 H

AOI NO UE - Dame Aoï
attribué à Zeami

- I - On apporte un char et un kimono sur scène. Deux "suivants" évoquent l'état alarmant de la Dame Aoï, la femme du Prince, qui garde le lit possédée par un esprit malin. Arrive le *shitē*, l'esprit malin, attiré par un arc magique ; il apparaît sous la figure d'une Dame de la Cour, amante délaissée par le Prince et jalouse de la Dame Aoï : depuis son abandon, sa destinée tourbillonne à vide comme les roues de son vieux char brisé. S'approchant du chevet de la Dame Aoï (symbolisée par son kimono), l'esprit la maudit : "Je t'enlèverai sur mon vieux char brisé".
- II - Le *waki*, un ermite, vient prier pour la guérison de la Dame Aoï. L'esprit malin réapparaît, révélant cette fois sa nature démoniaque. Un duel violent oppose l'ermite qui prie le Bouddha et l'esprit qui brandit un maillet de diable. La prière triomphe et l'esprit disparaît.

Texte traduit par René Sieffert dans *Nō et Kyōgen II*, publications orientalistes de France.

SAMEDI 29 SEPTEMBRE à 20 H 45

SHOKUN

Pièce ancienne du répertoire, d'un auteur inconnu.

I - On apporte un saule sur la scène. Le *waki*, un villageois, va voir les parents de Shōkun, plongés dans le chagrin à cause du départ de Shōkun, leur fille unique.

Le *shité 1*, père de Shōkun, accompagné de sa femme, se lamente sur le malheur de sa fille, la plus belle du pays, offerte par l'Empereur au Roi d'une horde barbare, en signe d'amitié. Les parents entretiennent le saule, que leur fille a planté avant son départ en disant : "Quand je n'existerai plus dans ce monde, cet arbre mourra aussi". Le saule a déjà une branche morte. On apporte un miroir sur scène. Un conte dit qu'on peut voir une fée après sa mort si l'on fait se refléter dans l'eau une fleur de pêcher. Les parents essaient de voir leur fille à travers l'image du saule reflétée dans le miroir. Mais l'image est floue et les parents pleurent.

II - Le spectre de Shōkun arrive ; elle est morte et son âme apparaît à ses parents dans le miroir.

Entre le *shité 2*, spectre du Roi de la horde barbare, venu saluer ses beaux-parents. Sa figure terrifiante et ses gestes sauvages effraient les parents ; lui-même, se découvrant dans le miroir, est horrifié par sa laideur et disparaît. Le choeur chante l'âme sereine de Shōkun, plus pure que le miroir.